

**Une voix:** Où sont vos députés?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Monsieur l'Orateur, il semble que les honorables vis-à-vis aient aussi fait des calculs, mais je préfère l'habileté du député de Medicine-Hat dans ce domaine, car il a une certaine expérience. C'est une chose qu'il a déjà faite.

Cet honorable député a soutenu que nous devrions aider le gouvernement; j'ai essayé de le suivre, mais j'ai trouvé cela très difficile. Ne puis-je pas vous aider, a-t-il demandé? Vous avez besoin de secours. N'adopterez-vous pas la ligne de conduite que je préconise? Me direz-vous ce que vous ferez si vous ne faites pas cela. Je n'ai jamais entendu de thèse comme celle-là.

• (5.00 p.m.)

Je suis content de voir la sollicitude de l'honorable député car, à présent, tout le monde aura hâte de le voir prendre la parole, après cette thèse illogique, pour appuyer l'amendement dont la Chambre est maintenant saisie, pourvu que ses idées se tiennent et qu'il soit prêt à suivre son chef à l'égard de cette très importante question. Le discours que le député de Red-Deer (M. Thompson) a prononcé vendredi dernier était sûrement un exemple de bon sens. J'espère que les députés qui l'entourent en cette Chambre se laisseront convaincre par son argument plutôt que par le semblant de thèse du député de Medicine-Hat (M. Olson).

Pour revenir à cette question, disons que le point de vue du député de Port-Arthur (M. Fisher) m'a intéressé. Il a préconisé la liberté aujourd'hui. Il a parlé à Vancouver, hier ou la veille, monsieur l'Orateur, et certains passages de son discours méritent d'être cités. Pour moi, cela vaut la peine de relire ce passage ici; nous aurons une idée de ce qu'il appelle la liberté. Il a peur de certains gauchissants dans les rangs du NPD. Voici ce qu'on lit dans le journal:

M. Douglas Fisher, chef national adjoint du Nouveau parti démocratique, déclare que l'aile gauche du parti devrait se tenir tranquille et laisser le parti prendre de l'envergure au Canada au lieu de s'inquiéter de la ligne à suivre.

Je me demande lequel des membres de ce parti va vouloir se considérer comme l'un de ceux qui doivent se tenir tranquilles. Qu'il me soit permis de citer encore un peu ce discours, car c'est un concept de la liberté qui ne ressemble guère aux idées exposées de temps à autre par l'honorable député:

L'ancien instituteur, maintenant député de Port-Arthur, a déclaré à une réunion de jeunes néo-démocrates que beaucoup de membres du parti sont «si certains d'être sauvés qu'ils ne se rendent pas compte qu'il faut sauver beaucoup plus de gens si nous voulons arriver à gouverner le pays».

Ma foi, le salut est gratuit si vous, qui entourez l'honorable représentant, ne souffrez mot. Je continue à citer, car je n'ai jamais lu de dissertation semblable sur la liberté. Il a ajouté:

Il faut que nous ayons l'esprit beaucoup plus ouvert et que nous soyons bien mieux organisés.

Il a ensuite dit que son parti est socialiste par définition.

**M. Herridge:** Socialiste sans restriction. (*Exclamations*)

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Monsieur l'Orateur, il y a un rebelle parmi eux. Fort heureusement pour lui, il a déjà dit qu'il ne se présenterait plus, la prochaine fois, parce que sa position n'est plus bonne. Je continue la citation:

...mais cela ne voulait pas dire qu'il nationaliserait les moyens de production.

Ma foi, je ne comprends pas très bien. Il est socialiste, mais il ne socialiserait pas les moyens de production. Il donne pourtant un avertissement: que le ciel aide les chemins de fer du Pacifique-Candaïen et la compagnie de téléphone Bell! Cela c'est la liberté. On trouve tout cela dans le discours de l'honorable représentant.

Enfin, il en est venu à la nécessité de la centralisation. Aujourd'hui, il veut à tout prix que le ministre parle pour faire savoir au pays ce qu'il arrivera si la Chambre ose appuyer la modification. Eh bien, en ce qui nous concerne, nous allons l'appuyer. Nous allons être conséquents et nous en tenir, du commencement à la fin, à la même attitude. Ce n'est pas la doctrine pythagoricienne qui déterminera notre ligne de conduite. Nous croyons ce bill mauvais. Nous avons pris position, et les journaux influents du Canada nous appuient.

Le 23 juin, le *Star* de Montréal, qui a certes appuyé constamment le gouvernement, a déclaré:

Des représentants du *Time* et du *Reader's Digest* ont passé ces dernières années à exercer sans relâche des pressions sur les députés et les ministres du cabinet au Canada.

En ce qui me concerne, ce n'est pas exact.

Ils ont usé de tous les moyens de persuasion, y compris le poids de la fonction présidentielle, pour tenter de maintenir une position qui, d'après la justice et la logique, est indéfendable.

Le gouvernement croyait, et fort justement, les circonstances l'ont prouvé, qu'en associant une bonne politique à une mauvaise, il pouvait faire accepter par le Parlement la mauvaise politique.

Enfin, l'article se termine, après des citations d'un journaliste, suivant lequel des mesures devraient être prises à cet égard; mais